



© Agf-images, La marche sur Rome - Emilio De Bono, Benito Mussolini et Cesare Maria De Vecchi

COLLOQUE

INTERNATIONAL

Signification et portée de la marche sur Rome : Europe, Amérique latine

17 & 18
NOV.
2022

MAISON DE LA RECHERCHE | SALLE MOLINIÉ

Colloque organisé par Olivier Dard et Didier Musiedlak dans le cadre du projet ANR EUROFA
et avec l'appui de l'UMR SIRICE.

À l'occasion du centenaire de l'arrivée au pouvoir de Mussolini et de la naissance du régime fasciste, le propos de ce colloque international organisé sous l'égide de l'ANR EUROFA est de s'interroger sur les perceptions de cet événement en Europe et en Amérique latine. C'est en effet la marche sur Rome, du 28 au 30 octobre 1922, qui permit à Mussolini d'arriver au pouvoir. Ayant pris le train le 29 octobre au soir, ovationné à son départ de Milan par la foule, Mussolini franchit le Rubicon en wagon lit et est appelé à diriger le pays. Mais Mussolini ignore sans doute qu'il va conserver le pouvoir durant plus de vingt ans en fondant un régime nouveau qui ne tarde pas à devenir un modèle en termes de modernité politique. Dans ces conditions en raison de cette temporalité même, est-il légitime de considérer la « marche », en reprenant l'expression de Pierre Nora, comme un « événement monstre » qui modifie le cours de l'Histoire, à l'instar de la prise de la Bastille, la Révolution d'octobre 1917 ou le 30 janvier 1933 ou la chute du shah en 1979 ?

Répondre à cette question impose en premier lieu de s'interroger sur le statut de l'événement même en Italie en essayant de faire le point sur les modalités de la prise du pouvoir opérée par Mussolini. Est-on en présence d'un véritable coup d'Etat perpétré le Parti fasciste et Mussolini ? Le duce a-t-il été inspiré par l'épopée de Gabriele d'Annunzio à Fiume ? Dans quelle mesure est-il légitime d'assimiler le 28 octobre 1922 à une révolution ? Le régime après l'événement a-t-il contribué à le transformer en mythe ? L'événement dans sa matérialité a-t-il été pensé immédiatement par les contemporains comme un événement majeur ou une simple révolution de palais en Europe et hors d'Europe, en particulier en Amérique latine ?

C'est à partir de ce questionnement initial qu'il est possible d'aborder un second temps en examinant la façon dont différents pays en Europe (Angleterre Allemagne, Autriche, France, Espagne, Portugal..) et hors d'Europe (Argentine, Brésil) se sont appropriées progressivement les éléments du fascisme conçu comme un nouveau modèle (politique, social et culturel) qui serait en mesure de s'opposer à la fois à celui de la démocratie libérale et du communisme. Pour ce faire il convient de saisir à l'aune de chaque culture nationale les temps forts et les limites de ces circulations et transferts en soulignant sur le plan de l'appropriation les processus de déformation et les rythmes chronologiques qui en constituent les fondements. Une telle enquête nécessite davantage une approche historique qu'une démarche de science politique dont les linéaments sont déjà connus.

17 NOVEMBRE 2022

Maison de la recherche (Salle Molinié)
9h00 - 18h30

9h00

Accueil

Olivier Forcade directeur de la Maison de la recherche, directeur adjoint de l'UMR SIRICE

Présentation d'EUROFA par Olivier Dard et Jérémy Guedj et introduction du colloque par Olivier Dard et Didier Musiedlak

SESSION I : LE STATUT DE L'ÉVÈNEMENT EN ITALIE

Présidence de Gilles Ferragu

Didier Musiedlak (université de Paris-Nanterre)

La signification de la marche sur Rome comme événement

A l'occasion du 100^{ème} anniversaire de la marche sur Rome, le propos vise à s'interroger en premier lieu sur le statut de l'événement sur le plan de la temporalité dans le registre de l'histoire contemporaine. En d'autres termes, la marche a-t-elle été perçue immédiatement comme un événement majeur ou a-t-elle fait l'objet d'enrichissements successifs par le régime au point d'en altérer le sens au profit du mythe ? Est-il possible d'établir une délimitation entre l'événement dans sa matérialité de son mythe ?

Le second aspect de cette communication concerne les grandes interprétations qui ont été formulées dans l'historiographie italienne sur l'interprétation de la marche dans l'histoire du régime.

Federico Carlo Simonelli (université d'Urbino)

« Una Fiume di proporzioni colossali ». L'eredità dell'impresa dannunziana e la Marcia su Roma

Il contributo esamina il legame tra la Marcia su Roma e la rivolta di Fiume guidata da Gabriele d'Annunzio tra il 1919 e il 1921. La storiografia più accreditata ha tempo messo in luce il ruolo centrale della cosiddetta "impresa fiumana" nella mitologia del fascismo, presentandola come il primo episodio di sfida allo Stato liberale e come laboratorio politico in cui furono sperimentati i simboli e i rituali adottati dallo squadristico durante l'offensiva paramilitare per il controllo dello Stato.

Al tempo stesso, tuttavia, l'interpretazione storiografica prevalente ancora oggi - consolidatasi attraverso lavori di Valeri, De Felice, Mosse, Gentile - sostiene che il movimento-partito-regime di Mussolini avrebbe adottato dall'esperienza dannunziana solo l'"apparato esteriore", eliminandone l'essenza sperimentale e rivoluzionaria.

Il presente intervento rivede in parte l'interpretazione corrente, fondandosi su nuove indagini su prassi e rappresentazione dell'"impresa fiumana" e su un nuovo approccio alle fonti disponibili. Verranno qui esposti i primi risultati di una ricerca ancora in corso in cui tra la Fiume dannunziana e la marcia fascista su Roma emergono connessioni che vanno ben oltre "l'apparato esteriore".

Attraverso una rassegna di episodi significativi si mostrerà come il movimento-partito di Mussolini sia giunto a Roma inglobando non solo i simboli, i valori e diversi protagonisti dell'"impresa", ma anche i metodi coercitivi messi in atto dai legionari durante l'occupazione della città adriatica. Si vedrà poi quanto i miti invocati da d'Annunzio durante e dopo l'occupazione di Fiume, ossia la "rivoluzione nazionale" e la "pacificazione tra i lavoratori", abbiano contribuito all'offensiva del fascismo e alla legittimazione della Marcia su Roma.

Christophe Poupault (CPGE, Avignon)

La sacralisation de la marche et la Mostra della Rivoluzione

En 1932, la Mostra della rivoluzione fascista, principale manifestation de la célébration des dix ans du régime, doit contribuer à la transformation du peuple italien en une communauté de croyants. Dans cette optique, la signification de la marche sur Rome fait l'objet d'une attention particulière : elle est interprétée comme un moment-clé de l'épopée révolutionnaire fasciste et mussolinienne, faisant du duce l'unique incarnation de la révolution. La sacralisation de la marche en fait ainsi un événement providentiel et le pivot de l'histoire nationale italienne par la naissance d'une nouvelle ère, tout en contribuant à la construction du mythe révolutionnaire associé au culte de Mussolini.

14h00

SESSION II : LA MARCHÉ SUR ROME VUE DE L'EUROPE LATINE

Présidence de Jean-Luc Pouthier

Manuelle Peloille (université d'Angers)

« Chacun sa formule de fascisme » : l'opinion espagnole commente la Marche sur Rome

La Marche sur Rome se déroule alors que l'Espagne ne parvient pas à sortir de la crise de la Restauration qui dure depuis plus de cinq ans. C'est donc dans un premier temps avec intérêt que la presse de tous bords envisage la solution mussolinienne comme un possible modèle pour une sortie de

crise radicale. Mais cet enthousiasme est de courte durée, au regard de la spécificité prétorienne et cléricale des forces en présence, qui oriente la forme de la dictature du Général Primo de Rivera. Du fascisme en formation, l'Espagne ne retiendra que des aspects ponctuels, du moins dans les premières années.

António Costa Pinto (Université de Lisbonne, Institut des sciences sociales)

La « Marche sur Rome » et son impact sur la culture politique de la droite radicale portugaise dans les années 1920

Les caractéristiques les plus marquantes de l'émergence du fascisme dans la société portugaise d'après-guerre sont, d'une part, la précocité avec laquelle l'exemple de son premier paradigme externe, le fascisme italien était répandu et, d'autre part, la faiblesse et la fragmentation de son expression comme parti.

En 1923, les premières publications qui se prétendaient « du fascisme portugais », et le premier parti fasciste, le *Nationalisme lusitanien*, ont été créés. Il ne s'agit pas d'une simple activité idéologique, mais d'un mouvement milicien, qui concerne l'action de masse.

Les tentatives de créer ces partis fascistes étaient cependant vouées à l'échec, disparaissant rapidement quand, en avril 1925, l'armée déclencha le premier coup d'État sérieux contre le régime républicain libéral. Cette communication développe le thème de l'impact de l'arrivée au pouvoir du fascisme dans la culture de la droite radicale portugaise des années 1920.

Florin Turcanu (université de Bucarest)

La marche sur Rome et les représentations du fascisme italien en Roumanie (1922-1939)

La courbe de la réception du fascisme et de la figure de Mussolini en Roumanie permet de distinguer les années 1920 - période des premières tentatives d'imitation du mouvement politique italien mais aussi d'interrogations critiques et de réserves manifestes - de la décennie suivante qui fut la grande époque de l'acculturation fasciste en Roumanie. Il s'agit d'éclairer d'abord les usages de l'événement fondateur du régime mussolinien dans la cristallisation des premières représentations du fascisme perçu comme un dynamisme politique inédit qui peut s'avérer séduisant ou menaçant. Après 1930, dans une Roumanie de plus en plus perméable à l'inspiration du modèle fasciste, c'est la place de la mémoire mythifiée de la marche sur Rome telle qu'elle est diffusée par la propagande italienne qu'il s'agit d'éclairer au sein d'un dispositif discursif qui renouvelle politiquement l'idée latine à travers l'équivalence entre fascisme italien et latinité.

Olivier Dard (Sorbonne Université)

Réceptions et usages de la Marche sur Rome dans les droites nationalistes françaises

On sait l'abondance des travaux et des controverses sur le fascisme français. Le contraste est saisissant avec la minceur des études sur les réceptions et usages du fascisme italien et tout particulièrement de la marche sur Rome au sein des droites nationalistes françaises. L'avènement du fascisme a suscité de l'intérêt au sein de l'Action française mais ce constat posé, il importe de réfléchir à la place propre revêtue par la Marche sur les perceptions, réceptions et interprétations des maurrassiens à son sujet.

La nébuleuse maurrassienne sera le fil rouge de notre contribution qui s'attachera à préciser les positions des principales plumes de l'*Action française* pour souligner leur relative diversité. Nous examinerons ensuite les réactions du quotidien et de la ligue face à l'évènement et les usages qui peuvent en être faits.

Dans un troisième temps, il s'agira d'évoquer le cas Valois et le Faisceau en se demandant quelle place ces fascistes autoproclamés et dissidents de l'Action française accordent à la Marche et si la campagne des États généraux et la mobilisation qui l'accompagne peuvent être analysées comme une préparation, avortée, d'une marche sur Paris.

Dans un quatrième temps, l'examen de l'écho de la Mostra de 1932 nous donnera à voir ce qui reste de 1922 dix ans après comme de saisir le sens bien particulier du philofascisme maurrassien dont une partie de la jeune génération, regroupée autour de l'équipe de *Je suis partout*, finit par se définir comme ouvertement fasciste quand les aînés, de Maurras à Massis se reconnaissent bien davantage dans Salazar que dans Mussolini.

Entre temps, il s'est produit, avec le 6 février 1934, un épisode autrement plus important pour ces nationalistes. Il conviendra donc de relire février 1934 à l'aune d'une marche sur Rome auquel il ne peut certes être sérieusement comparé même si ce qui est vécu par des militants comme un échec et une impuissance a contribué à leur radicalisation qui s'accroît avec l'avènement du Front populaire et la guerre d'Espagne qu'il faut considérer comme un choc beaucoup plus marquant que la marche de 1922.

18 NOVEMBRE 2022

Maison de la recherche (Salle Molinié)
9h15 - 17h00

9h15

SESSION III : LA MARCHÉ SUR ROME VUE DU MONDE GERMANIQUE ET ANGLO-SAXON

Présidence de Maurizio Serra, de l'Académie française

Gerhard Botz (université de Vienne)

Half-hearted appropriation of the « March on Rome » in Austria

1. Italian Fascism as a historic event was not a "ready made" in 1922 but as a result of a long process of formations and changes which come into sight only when looking backwards. Thus, in the scene of political thought in Austria in the 1920s it was seen mainly as an awkward coup d'état not uncommon in many other post wars after 1917 in Europe.
2. Only communists (and left socialists), as main targets of Fascist violence perceived the essence of these events which hit them from the beginnings on very seriously. The Austro Marxists (not the tiny group of communists) were the earliest observers to contextualize Fascism/fascism not simply as an outcome of the reactionary upper-classes but positioned it in a wider societal breeding ground; such a politico-social situation had been named by Otto Bauer following Marx as an "equilibrium of classes" in 1922/23.
3. Mussolini's take over has been considered by right, socialist and liberal contemporaries at that time mostly as a climax of common social and political protests and counter revolutionary violence. It served as a legitimization tool of the battle not only against the "left danger" but also against democracy; and it became more and more mystified and an open or unspoken argument in many political cultures of the far and moderate right. Not unsurprisingly as a myth also it spooked through the reasoning and scenarios of the paramilitary *Heimwehr* and other pre-fascist organizations as well as the secrete anti-Socialist and anti-democratic conspiracies of the (past-aristocratic) land owners, of many influential big industrialists and of the (non Jewish) high finance (in- and outside Austria) in the 1920s.

4. After violent workers' protests and the burning of the "Palace of Justice" in 1927 the *Heimwehr* seemed to rise to an overwhelming anti-democratic extra-parliamentary force in all of Austria. Since their beginnings its organizations had mainly been based in the Southern and Western regions where existed strong aversions against Italy because of the memories of the loss of *Südtirol* and Italy's politics in the Great War in general. Now the scarcely unified Heimwehr organizations started to stage (smaller and larger) "marches on Vienna" and its "red belt", leading to bloody clashes with social democratic workers. In 1930 they gave themselves a heterogeneous program of antidemocratic action, the "Korneuburg Oath", which openly displayed traits of Mussolini's Fascism, and even more of the Vienna philosophy professor Othmar Spann; his concept of universal (political) corporatism loomed around among many (Austria's) right wing intellectuals but did not receive effective followership among the catholic and pan-German masses; nevertheless it undermined the perception of democracy.

5. This situation worsened as soon as the World Economic Crisis got a grip on Austria. In addition to this catastrophe the Christian Socials became susceptible to corporatist ideas in the form of the encyclical "Quadragesimo Anno" in 1931 which was praised by Catholic priests as a tool for a fundamental reorganization of society and politics. For a few years the innate anti-democratic, violent and illegal consequences were concealed and virulent only among the radical (fascist) Heimwehr organizations in their program of action. This constituted a dilemma which surfaced as soon as conservative (and Pan Germans) leaders started to put their plans for an antidemocratic turn openly into practice. This was, besides the still existing electoral, political and paramilitary strength of the social democratic workers, one of the mayor reasons why the putsch attempt of the Styrian Heimwehr leader Anton Rintelen failed miserably in 1931; it was a surprising fact that many of the right politicians, disregarding wide spread sympathetic feelings for the Heimwehr, followed the traditional norms of the constitutional state and the majority of the police and the military personnel observed still the state authorities.

6. Strangely enough, when - after the failed Rintelen putsch - the Heimwehr version of Austrian fascism started to split and decline from its temporary relative strength, it got a window of opportunity in the formative phase of the Dollfuss dictatorship in 1932/33. As the leader of the peasant interest organization and head of the Christian Social Party Dollfuss started to use a tactical mistake of his social democrat opponents in the parliamentary process in order to disable the elected chamber of the parliament and perform a step-by-step coup d'état. Further-on through a chain of pseudo-legal maneuvers and tricks he managed to establish his autocratic rule with the support mainly of the Heimwehr. This was to the liking (and advice) of the foreign Heimwehr's protector. But soon the *Duce* felt Dollfuss was too soft against the social democrats and "recommended" stronger measures against the left and democratic remains. The consequence was a short civil war, the total defeat of the social democrats and the formally full dictatorship of Dollfuss.

7. The direct imprints of "Italian Fascism" as an ideal type in the Dollfuss dictatorship cannot be totally negated, but they were not as strong as commonly thought. The structure of the rule in Austria's 1930s has often been called in a misleading manner "Austrofascism". In contrast to such a theoretical construct the Dollfuss regime was neither an imitation of the Fascist nor the Nazi totalitarian dictatorship. It has been shaped stronger by cultural and ideological fashions and rewards which dominated during a specific geopolitical situation when large European regions were subdued to a dazzling "family" of undemocratic regimes. These regimes could be the rising full fascist dictatorships, or "only" kings' or military dictators, corporatist entities or plain authoritarian bureaucratic rules. Undoubtedly practical political pressure, the integration into Mussolini's foreign political "games" in the Danube basin and the military backing of small Austria during the first years of Hitler's giant Germany were crucial, so that Dollfuss (and his successor Schuschnigg) had to struggle for a continuation of dictatorial independent Austria (until 1938) which named itself a Corporate State ("Ständestaat"). In reality the Dollfuss-Schuschnigg regime was something different; from the perspective of empirical evidence it can be interpreted rather as a hybrid with some of the above mentioned types of government.

Nicolas Patin (université de Bordeaux-Montaigne)

La « Marche sur Rome » vue d'Allemagne. Rémanences et oubli d'un avertissement politique (1922-1939)

Sous la République de Weimar, le menace que représente le parti hitlérien pour la jeune démocratie amène à observer le fascisme italien avec attention : existe-t-il un Mussolini allemand ? Une "marche sur Rome" menace-t-elle la République ? La réception du 28 octobre 1922 se fait donc selon une double dynamique, nationale et partisane, qui appauvrit nécessairement l'interprétation de l'événement. C'est surtout à la faveur d'événements spécifiques (le "putsch de la brasserie" de 1923 ; la "prise du pouvoir" nazie de 1933) que le référent italien joue à plein, ou lorsque le régime italien met en scène sa propre naissance violente (1932 ; 1942). La chronologie dessine les pleins et les creux de cette réception allemande du fascisme italien, dans l'ensemble du spectre politique comme chez les nazis eux-mêmes.

Julie Gottlieb (University of Sheffield)

The impact and influence of the March on Rome on the development of indigenous fascism in Britain, 1922-1943.

The first movement to import Mussolini's new brand of politics into Britain was the British Fascisti (later Anglicised to the British Fascists Ltd.), founded by pioneering Girl Scout leader and ex-servicewoman Miss Rotha Lintorn-Orman in May 1923. The BF was established as an extra-parliamentary and auxiliary force, with para-military trappings, and it never intended to contest elections. In the 1920s there were other organisations that took their inspiration from Italian Fascism, such as the National Fascisti, but the most powerful rebranding Italian fascism for British politics was Sir Oswald Mosley's British Union of Fascists, founded 10 years after the March on Rome, in October 1932.

Members of the Anglo-Italian community were also invested in importing fascist ideas and participating in ex-patriot organisations like the Fasci all'Estero, while the transmission of fascist ideas, aesthetics and politics was facilitated by the considerable and increasing levels of travel and tourism to Italy (e.g. *Tea with Mussolini*). This paper will provide an overview of the political influence and the transmissions of ideas/ideology of Italian fascism on British politics, with a focus on organisations that sought to import fascism into Britain. It will also survey the existing scholarship to point out areas of strength as well as indicate opportunities for deeper research, as well as reflect on the changing interpretation of British fascist leaders.

14h00

SESSION IV : LA MARCHÉ SUR ROME VUE D'AMÉRIQUE LATINE

Présidence de Manuelle Peloille

João Fábio Bertonha (université de Máringa)

La marche sur Rome en 1922 et l'avènement du fascisme : le point de vue brésilien

En 1922, le Brésil abrite l'une des plus grandes communautés italiennes du monde et São Paulo, par exemple, est considérée comme une "ville italienne", car la majorité de sa population est italienne. De plus, le Brésil se trouvait à une époque de redéfinition politique et sociale, avec une action croissante du prolétariat et un système oligarchique en question. Les groupes de droite ont également commencé à s'organiser avec plus de force, prônant un modèle d'État autoritaire. Dans ce contexte, l'arrivée au pouvoir de Mussolini a eu un impact pertinent sur ces discussions générales et également au sein de la colonie italienne, qui s'est rapidement divisée entre fascistes et antifascistes. Il y a même eu des tentatives de fonder un parti fasciste brésilien et de faire une "Marche vers Rio de Janeiro", mais le fascisme brésilien ne se consolidera vraiment qu'une décennie plus tard. Cet article vise à discuter de l'impact de 1922 à la fois sur la collectivité italienne et sur ce contexte brésilien plus large.

Humberto Cucchetti (CONICET - IEH UNTREF)

Du fascisme argentin au nazi-fascisme péroniste. Retour sur des controverses académiques, état des lieux et approches empiriques

Quel bilan historiographique et conceptuel est-il possible de tirer de la littérature disponible sur le fascisme en Argentine ? Nous en proposons une synthèse centrée sur les noyaux interprétatifs existants autour d'une thématique large, développée depuis des décennies et qui traverse des périodes et des expériences différentes. Les controverses académiques s'appuient sur des discours publics qui, depuis la moitié du siècle dernier, participent à la définition (et à l'inflation, certes) du terme fascisme. Nous présenterons en premier lieu les travaux sur le nationalisme argentin de la première moitié du XX^e siècle et ses rapports avec la matrice fondatrice outre-Atlantique.

Ensuite, nous rendrons compte de l'élargissement récent des analyses, en particulier celles qui abordent les Italiens fascistes (liés notamment à la diplomatie culturelle) et leur implantation intellectuelle, associative et publique dans l'opinion argentine. Finalement, à partir de quelques exemples et épisodes, nous montrerons les évolutions de l'invocation/ évocation à la Marche sur Rome (devenue à l'occasion Marche sur Buenos Aires) dans les discours politiques locaux et les débats. Ces variations indiquent notamment que, le fascisme-revendication des années 1920 et 1930 devient, depuis sa défaite à la fin de la Deuxième Guerre, un fascisme-accusation : c'est-à-dire, un label péjoratif qui désigne un ennemi en politique – depuis octobre 1945, l'accusation colle à la peau du « nazi-péronisme ».

Discussion générale

Conclusion

Olivier Dard, Didier Musiedlak

Faculté des Lettres
Sorbonne Université

1, rue Victor Cousin
75230 Paris Cedex 05
Tél. 33 (0) 1 40 46 22 11

www.lettres.sorbonne-universite.fr